

Avant-propos

Jacques Labelle et Christian Leclère

Volume 13, numéro 2, 1984

Grammaire et lexique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Labelle, J. & Leclère, C. (1984). Avant-propos. *Revue québécoise de linguistique*, 13(2), 9–12. <https://doi.org/10.7202/602512ar>

AVANT-PROPOS

La linguistique contemporaine a eu son heure de gloire. Si les apprentis sorciers qui présidaient à ses destinées n'ont pas tenu leurs promesses, ça n'est pas toujours par incompetence. Plutôt par un excès d'optimisme assez sympathique. Il est vrai que la philosophie, la psychanalyse, la mathématique, la logique et l'informatique étaient penchées sur son berceau, lui offrant d'éphémères succès de librairie: la postérité n'en retiendra que quelques-uns. Pendant ce temps, quelques tâcherons opiniâtres se consacraient aux faits de langue, avec l'ambition (considérable) de donner naissance à une science, et allaient d'étonnements en étonnements: la matière, de plus en plus complexe comme ils avançaient, résistait aux grandioses simplifications à visées planétaires. Il fallait d'innombrables expériences, de multiples hypothèses mille fois infirmées, pour aboutir à quelques certitudes: il fallait des fondations à l'édifice linguistique. Du coup, on trouva en haut lieu (intellectuel) que cette science naissante avait bien mauvaise figure. Abandonnée des snobs et des cuistres, elle est

aujourd'hui suspecte aux éditeurs. Si les linguistes en sont légitimement inquiets, ils n'en continuent pas moins leur travail. Les articles qui suivent en sont la preuve, et, nous le croyons, une preuve vivante.

Les "verbes supports" ont souvent été évoqués dans la littérature. Ils sont au centre de nombreux problèmes (les nominalisations par exemple). Mais ils n'ont suscité que récemment des études systématiques, touchant leurs rapports avec les substantifs, les adjectifs ou les prépositions. Ces études ont permis d'en préciser le fonctionnement et de poser en termes neufs les questions de prédication, de sélection, etc.

L'article de R. Vivès sur le verbe *perdre* (comparé à *avoir*) donne une idée de ce type d'approche. Les verbes supports s'avèrent d'autre part des outils précieux pour la description du système des prépositions de lieu dans l'étude d'A. Guillet et jouent un rôle crucial dans le travail d'A. Meunier sur les rapports substantifs/adjectifs. Ils permettent enfin à G. Gross de préciser les liens sémantico-syntaxiques, plus étroits qu'il n'y paraît, entre le sujet de la phrase et un type particulier de complément en *par*, généralisé à un type de proposition subordonnée. M. Piot présente une étude extensive de subordonnées, dont elle examine la constitution interne. A. Elia traite en détail d'un élément lexical commun au français et à l'italien et il discute la correspondance entre les sens et formes des deux langues; pour ce faire, il utilise aussi des verbes supports.

Les expressions figées constituent un problème encombrant pour toute description qui se veut "généralisatrice". Considérées le plus sou-

vent comme marginales, hors-système, elles sont laissées de côté. Eventuellement évoquées lorsqu'elles permettent de confirmer une hypothèse, elles ne sont pas considérées comme des contre-exemples dans le cas contraire. Il s'avère pourtant qu'elles ont une place tout à fait considérable dans le langage: il faut donc leur consacrer une description, et s'interroger sur leurs rapports avec les formes non figées. Les articles de J. Giry-Schneider et M. Gross abordent ce problème à propos de deux cas particuliers: les constructions *faire le N* pour la première, les comparatives en *comme* pour le second.

Une partie des données accumulées lors de ces recherches figurent à la fin des articles sous forme de tables récapitulatives.

Ces travaux sont nés des méthodes de descriptions mises au point au Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique du C.N.R.S. Ils adoptent à ce titre les conventions de notations en vigueur dans ce laboratoire. Il est peut-être utile de rappeler ici les principales:

- N : substantif. N_0 : substantif sujet; N_1, N_2 : complément de rang 1 ou 2; $N_{hum}, N\text{-}hum$: substantifs humains ou non humains.
- V : verbe. V_{sup} : verbe support. V_{op} : verbe opérateur.
- $Dét$: déterminant.
- $Poss$: possessif. $Poss^0$: possessif référent au N_0 .
- $Prép$: préposition.
- Loc : préposition locative.
- Ω : séquence quelconque.

E : élément vide.

Modif : modifieur (adjectival par exemple).

Le symbole "+" dans les constructions équivaut à un choix possible. Ainsi *E + Prép* signifie: avec ou sans préposition. Le symbole "=: " introduit le contenu d'un symbole (*Prép =: de*) ou d'une structure ($N_0 V N_1 =: \textit{Paul écrit un article}$).

Dans une perspective différente, l'article d'I.A. Mel'čuk et S. Mantha traite également du problème des relations entre lexique et grammaire et cette approche originale fait ici l'objet d'un exemple détaillé. Enfin, le texte de J.-M. Léard contient une remarquable collection de faits linguistiques présentés sous un angle nouveau liant les opérations morphologiques et les classes lexicales.

Jacques Labelle

UQAM, Montréal

et

Christian Leclère

L.A.D.L., Paris